



Les Vikings sont parmi nous

Fin de saison ? Déjà ?

Le Cap' a l'impression que la fin de saison montre déjà le bout de son nez enchifrené.



La météo remonte sa couche de grisaille partout où elle arrive à s'insinuer. Même entre les neurones du Cap' ! Les prévisions à moyen et long terme deviennent presque fantaisistes. Les dépressions atlantiques qui déboulent ou font des ronds au-dessus de la terre et de la mer au nord de l'Union européenne sont plus creuses. Les vents plus rapides. Les pluies plus fréquentes et plus drues. La météo annonce (déjà) la fin de l'été 2019.

Passer l'hiver sur cette côte, pour un voilier, revient à résoudre la quadrature du cercle. Les eaux saumâtres gelées de la mer Baltique se font un malin plaisir à ne pas fondre. Certaines marinas installent des hélices sous les pontons. D'autres envoient de l'air. Ces deux dispositifs ramènent l'eau fraîche du fond vers la surface pour dire *NON* à la glace et la faire fondre. Le Cap' est dans le brouillard. Il ne sait pas comment Thoè et sa jupe bleu ciel résisteraient aux frottements agressifs de la glace. Combien y avait-il de glace à Isafjordur ? Il n'en sait rien ! Il a horreur des questions et problèmes qui lui résistent ou qui restent dans le vague. Il est dans le brouillard, sans radar mental. Sans qu'il en ait véritablement conscience, cela le turlupine. Sauf, exceptionnellement pour vous, en écrivant ces lignes.

Depuis le 9 juillet précisément, Thoè a traîné 225 milles au moteur (55 heures, vent écartant les narines) sur un total 270 milles parcourus. Pfff ! 45 malheureux milles à la voile en 4 courtes sessions. Les bras paresseux du Cap' ont une furieuse envie de hisser la grand-voile. Il a envie de bouffer des milles après de longues séances de hamac ensoleillé.



Les chantiers et marinas ne répondent pas aux demandes d'abri hivernal. Éole et Neptune font grise mine et s'agitent. Les muscles du Cap' s'atrophient (façon de parler). Tout cela est mis bout à bout derrière le front dégarni du capitaine comme les wagons d'un TGV roulant au ralenti. Il interprète ce train comme un signe du destin entrant au terminus. Non pas le destin guidé par une puissance supérieure (il n'y croit pas et croit même en son contraire), mais comme une émanation du hasard. Un hasard qui ne prend sa signification que lorsqu'on lui donne un sens, selon l'humeur ou l'analyse du moment. La langue française et les autres sans doute, n'ont pas inventé d'autre mot que *destin* ou *fatalité* pour qualifier le hasard et ses origines.

Seuls les physiciens spécialisés en physique théorique ont mis le hasard en équation. Il reste que le principe d'incertitude est intolérable pour l'esprit humain non averti.

Le Cap' s'est donc mis en tête de faire du sud, du sud et du sud. C'est venu comme une graine qui a germé lentement mais sûrement, tombée du ciel, larguée par un oiseau ou le vent. Faire du sud. Peut-être qu'en cours de route, un abri montrera le bout de ses pontons pour que Thoè passe l'hiver en sécurité. Sinon, il terminera la saison à Nieupoort, à une encablure autoroutière de Bruxelles. Ainsi, les peintures de la cabine, du plancher et du pont, qui attendent depuis le printemps, et les petites réparations ou améliorations pourront être menées en Belgique. Et Madame Zigzag pourra s'occuper des tauds du Schavuit.

Merdø, le 22 août. En norvégien, ce nom se prononce « merdeux ». Cela rajoute la cerise sur le signe du destin qui influence le court terme de Thoè et de son équipage. Selon des choix éclairés... par l'humeur du Cap' ! L'ancre a touché le fond de sable après 2 heures de voile et 8 de moteur face au vent. Cette île est, paraît-il, très jolie. Il y a un vieux musée et un bar. On annonce jusqu'à 25 ou 30 kts de SW, mais selon le Cap', rien n'est moins sûr, sauf la direction du vent. Sa force sera une surprise.

Au bout de la chaîne de mouillage comme des chevaux de course dans leur box, nous attendons le signal du départ de la traversée du Skaggerak vers Skagen, la ville la plus au nord du Danemark, que nous avons quittée – pour ne pas dire fuie – le 8 juillet. 75 milles que nous espérons franchir à la voile en moins de 15 heures. À chaque téléchargement de fichier GRIB, le lever de l'ancre se déplace dans l'espace-temps. Parfois de quelques heures plus tôt, parfois de quelques heures plus tard. Mais à chaque coup, la précision du coup de canon s'affine. À cet instant, le franchissement de la ligne serait pour vendredi matin. Ce jeudi est réservé par de copieuses averses et le Skaggerak est impraticable sauf à se faire secouer comme des pruniers dans une tempête d'automne. Nous préférons laisser la trinquette (voile de gros temps) dans son sac et les bosses des deuxième et troisième ris se balancer au gré de l'air qui caresse la GV.



Joli village calme, sans voitures... et sans touristes... mais avec pluie !